



Pour citer cet article :

Cantagrel (François), Mettray et Ostwald. *Étude de deux colonies agricoles*, Paris, Librairie de l'École sociétaire, 1842, p. 58-65.



### § 7. Colonie d'Ostwald.

#### *Reconnaissance du Droit au travail.*

#### I.

La ville de Strashourg, comme tous les grands centres de population, entretenait à grands frais une maison de refuge. Voyant le budget de la ville obéré par les dépenses croissantes de cet établissement dont les inconvénients et l'insuffisance frappaient tous les yeux, une Commission, composée de membres du Conseil municipal, en avait proposé la suppression pure et simple.

M. Schutzenberger, -maire de Strashourg (dans un rapport qui a été imprimé, publié, et dont, à l'exception de la *Phalange*, pas un journal de Paris n'a dit mot, quoique, ou plutôt parce que ce rapport est rempli de vues réellement sages et fécondes sur les causes du Paupérisme, et sur les moyens les plus convenables d'en prévenir et d'en corriger les effets), M. le maire de Strashourg, disons-nous, combattit la proposition de la commission municipale, dont le résultat inévitable eût été d'encombrer la ville de mendiants.

Dans ce rapport, M. Schutzenberger démontre d'abord que la Concurrence illimitée et sans règle, en conduisant droit au monopole des grands établissements, amènera la destruction progressive des classes moyennes; qu'elle est déjà le ferment de toutes les crises industrielles, la cause de l'instabilité de toutes les positions, et par suite celle du Paupérisme, cette lèpre des Sociétés modernes; il établit avec autorité que cette lèpre doit surtout être attribuée au défaut de constitution de la Commune, et que le remède est tout entier dans l'association des intérêts et dans l'Organisation de l'Industrie.

Cherchant ensuite les moyens les plus efficaces pour la solution du problème relatif à la maison de refuge, il recon-

nait explicitement la nécessité de rendre « les travaux assez attrayants, assez variés pour qu'un homme habitué au désordre apprenne à les aimer au point d'en contracter une habitude suffisante pour former contre-poids à ses mauvais penchants. »

Bref, après avoir montré qu'il a prévu et étudié les conditions du projet qu'il présente, et qu'il regarde comme *appelé à exercer quelque influence sur la solution de hautes questions sociales*, M. le maire de Strasbourg s'adresse en ces termes au Conseil :

« En conséquence, j'ai l'honneur de vous faire les propositions suivantes, dans lesquelles se résument les conclusions de mon rapport :

« 1° De décider en principe que la Commune fondera une Colonie agricole, en remplacement de la maison de refuge.

« 2° D'autoriser dès à présent le maire à demander le défrichement de la forêt d'Ostwald (1), dont le terrain sera affecté à la colonie projetée.

« 3° De voter que les fonds provenant de la vente des bois de la forêt d'Ostwald, seront spécialement affectés jusqu'à due concurrence à l'exécution du projet dont vous aurez adopté le principe.

« 4° D'adjoindre à l'administration une commission spéciale, nommée dans votre sein, pour arrêter définitivement l'organisation de l'établissement, en vous réservant de voter sur les moyens d'exécution que l'administration soumettra à votre décision, après les avoir préalablement débattus avec votre commission. »

Les conclusions de ce rapport ayant été adoptées à l'unanimité par le Conseil, M. Schutzenberger fut invité à provoquer immédiatement l'autorisation de défricher la forêt d'Ostwald. Cette délibération fut prise le 23 décembre 1839. — C'est une date à conserver.

Dès que M. le maire de Strasbourg eut triomphé des len-

---

(1) Appartenant à la ville de Strasbourg.

teurs administratives, il s'occupa de la réalisation de son projet. Ce projet est maintenant en cours d'exécution, et voici ce que nous écrivait dernièrement un témoin oculaire :

Je viens de visiter l'établissement agricole et manufacturier d'Ostwald, près de Strasbourg ; c'est une œuvre qui honore hautement l'homme qui en a conçu la pensée et lui acquiert des droits immenses à la reconnaissance publique. Les travaux y sont dirigés par une intelligence supérieure, et s'exécutent avec une rapidité qui étonne et mérite toute notre admiration ; une vaste étendue de terrain qui, il y a six mois, ne formait que des landes stériles et sablonneuses, est transformée aujourd'hui en terres productives ; déjà le blé, l'herbe, les pommes de terre y couvrent le sol d'une riche végétation ; des chemins ont été tracés à travers de charmantes plantations anglaises jusqu'au groupe des bâtiments de l'établissement ; le maire de Strasbourg, avec la supériorité de vues dont il est doué, a su allier avec un tact parfait l'élégant à l'utile ; il cherche ainsi à développer le sentiment du beau dans les âmes de ces pauvres gens que trop généralement on croit inaccessibles à tout sentiment élevé. Une chose digne d'être rapportée, c'est que tous les frais d'exploitation de la colonie ont été couverts jusqu'à présent par les bois et autres matériaux retirés du défrichement du terrain ; et ce terrain, qui rapportait à peine 300 francs, en rapporte maintenant déjà 3,000. Cela démontre clairement que si les hommes savaient tirer parti de toutes les terres incultes et non productives qui existent en France, le nombre des nécessiteux diminuerait de beaucoup, et le paupérisme pourrait enfin disparaître entièrement. Dieu a donné aux hommes les moyens d'être heureux, c'est à eux de les employer et de s'en servir avec sagesse.

Les bâtiments de la Colonie d'Ostwald ne sont pas encore terminés ; la maison de la direction, qui occupe le milieu du groupe des bâtiments, est fort bien distribuée, et comprend le logement du directeur, la cuisine, les réfectoires, les caves ; des deux côtés de ce bâtiment sont placées les salles d'asile ou habitations des colons ; les écuries et étables sont construites pour la salubrité des animaux ; une vaste et superbe grange ferme le carré formé par ces bâtiments, et offre à l'œil un aspect très agréable. Bien que tout cela ne soit encore qu'un commencement, la haute valeur de cet établissement est déjà manifeste, et l'on ne saurait en contester l'avenir. Pourquoi tant d'hommes qui usent les forces de leur intelligence dans des luttes stériles, dans une polémique incapable de faire avancer

L'humanité dans la voie du Progrès, pourquoi ces hommes ne consacrent-ils pas tant d'efforts inutiles à faire arriver sur la terre cette ère de bonheur que chacun appelle de tous ses vœux? Pourquoi nos journaux, qui remplissent leurs colonnes de faits insignifiants, de critiques puérides, ne parlent-ils pas plutôt d'une œuvre grande et méritoire comme celle de la Colonie d'Ostwald, en donnant pour exemple à tous les administrateurs des intérêts publics, l'homme qui, comme M. Schutzenberger, a su comprendre les besoins du peuple, les véritables moyens d'améliorer son sort? (Voir la *Phalange* du 22 avril 1842.)

## II.

Sans que nous entrions ici dans l'analyse détaillée des méthodes que le directeur d'Ostwald emploie déjà ou de celles que la date récente de l'établissement ne lui a pas encore permis d'appliquer, on comprend que cette colonie, agissant sur des individus de tous les âges, qui y sont établis d'une manière permanente, est plus fortement conçue que celle de Mettray, au point de vue de l'Organisation du travail, et qu'en outre elle se trouve placée dans de meilleures conditions pour la solution de ce grand et difficile problème.

D'ailleurs, le peu que nous avons dit du rapport qui a provoqué la création d'Ostwald, prouve que M. Schutzenberger comprend vivement la nécessité de varier les travaux de ses colons. Ce n'est pas lui qui a peur de jeter de l'attrait et même du charme dans les opérations agricoles ou manufacturières; il compte bien, au contraire, exciter chez ses travailleurs, autant du moins qu'il sera en lui, les rivalités, l'esprit de corps, en un mot, tout ce qui produit l'enthousiasme et les grands mouvements passionnés. C'est par là surtout qu'il compte montrer à ses contemporains une institution *appelée à exercer quelque influence sur la solution de hautes questions sociales*. Et loin de se méfier des théories savantes, loin de déverser l'ironie sur les nouveaux systèmes, il leur empruntera, il leur a emprunté déjà tous les renseignements qui peuvent être de quelque utilité à son œuvre. Nous pensons même que, si on lui fournissait les



ressources nécessaires, il n'hésiterait pas à faire passer son établissement du mode partiel au mode intégral.

Pour nous, nous appelons de tous nos vœux le jour qui doit éclairer cette grande expérience du procédé local intégral, car, si elle était suivie de succès, cette expérience ferait entrer, en peu d'années, nos Sociétés incohérentes et morcelées dans une phase supérieure, celle des *Garanties*, des *Solidarités sociales*. L'Humanité marcherait rapidement alors vers cette époque heureuse où chaque homme obtiendra enfin, dans la pratique, un Droit que la Société ne peut en bonne justice dénier à aucun de ses membres, le Droit de travailler, le DROIT DE VIVRE !

Une fois reconnu, une fois garanti par la Société, ce DROIT AU TRAVAIL, le premier, le plus sacré de tous les Droits que Dieu a donnés à l'Homme en le plaçant sur cette terre, serait à son tour le plus sûr garant de l'ordre public et de la stabilité des empires. Une fois que chaque intelligence aurait sa place, chaque bras son emploi, l'homme ne lutterait plus contre l'impossibilité d'exister, il ne se plaindrait plus de l'injustice, de l'incurie sociale, il ne pourrait plus dire, comme aujourd'hui, que ce ne sont ni sa tête ni ses bras qui manquent à la Société, mais que c'est la Société qui refuse de les utiliser ; et l'esprit de révolte ne s'emparerait plus du malheureux ; il ne tournerait plus contre l'ordre, contre les droits de ses semblables, ces bras et cette intelligence que Dieu a faits pour un tout autre usage.

Or, tel est le LIEN précieux, le lien fortuné qui unit intimement la Colonie de Mettray, et surtout celle d'Ostwald, à la réforme, à l'amélioration de la Société, au Progrès véritable.

Ostwald tend plus directement à cette réforme. Suffisamment développée, encouragée, secondée par les particuliers et par l'Etat, cette Colonie peut démontrer clairement qu'en organisant mieux, en faisant converger, en fixant à la production par l'attrait, ces mêmes forces sociales qui se perdent misérablement en cent efforts divergents et contraires, la Société, tout en recueillant la concorde au lieu de la

lutte, l'ordre à la place de l'anarchie, pourra garantir effectivement ce DROIT AU TRAVAIL qu'elle ne peut pas même reconnaître aujourd'hui.

Quant à Mettray, naturellement moins extensible, il pourra, tout en restant à l'état d'essai-miniature, fournir des renseignements très utiles, très précieux, s'il veut pousser plus loin les expériences sur l'Organisation du travail, et s'il ne s'heurte pas aveuglément contre ces moyens nouveaux qu'il invoquait hier, qu'il semble repousser aujourd'hui (1).

Ces enseignements, ces forces nouvelles, cet avenir si brillant, la Société les devra-t-elle à de simples expériences sur la réforme des prisonniers? Serait-il donné aux hommes qu'elle flétrit aujourd'hui de devenir les instruments de sa gloire et de sa prospérité future? Serait-il donné à ceux dont elle redoutait avec raison les attaques, de servir aux premiers modèles d'un Ordre tout nouveau? Ce sacrifice que la Société leur fait subir depuis tant de siècles, ne l'auraient-ils consommé que pour le salut du monde?... Ah! ce serait une belle page à écrire dans nos fastes civils, un magnifique épisode dans la vie des nations, un cantique sublime à la louange de Dieu, que la page, l'épisode, le cantique immortel qui diraient aux générations par quelle suite de travaux les coupables ont racheté le monde, réhabilité l'Homme, et élevé plus haut qu'on ne l'avait fait encore la gloire de Dieu, en donnant la preuve de sa toute-puissance, en entrant dans les voies de sa Providence universelle!

#### Résumé.

Il y a trois ans à peine, la Colonie de Mettray était une utopie dangereuse aux yeux de quelques-uns, irréalisable

---

(1) Alors, Mettray serait un établissement véritablement social; tandis que, s'il se renferme dans son caractère actuel, s'il ne dépasse pas la sphère purement pénitentiaire, ce sera un établissement de charité qui n'aura pas grande influence extérieure.

aux yeux de beaucoup d'autres. Mettray est réalisé ; il existe, fonctionne, il dépasse toutes les espérances, même celles des Directeurs .

Que cet établissement ait causé de la stupéfaction à certains esprits, nous n'en sommes point surpris. Nous nous expliquons même les craintes que ce fait important a provoquées au milieu d'une Société tant de fois abusée par les jongleurs politiques ou les faux philanthropes, tant de fois victime du faux progrès, des fausses innovations. L'histoire de nos cinquante dernières années justifie à elle seule cette défiance et ces appréhensions.

Pour nous, nous n'avons jamais douté du résultat de cet essai. Le but immédiat que les fondateurs se sont proposé, nous avons toujours en foi qu'ils l'atteindraient. Ce n'est pas le succès que nous mettons en doute, ce n'est pas même l'efficacité, c'est l'étendue de cette efficacité. Les Directeurs ne se font pas d'illusion à cet égard ; ils savent bien que cette efficacité sera toute relative tant que Mettray restera ce qu'il est maintenant.

Nous fondons de plus grandes espérances sans doute sur la Colonie d'Ostwald ; elle est placée dans des conditions d'avenir plus favorables que celles de Mettray. Si l'on peut développer Ostwald, si, en opérant sur une plus grande échelle, on peut faire passer cet établissement du mode partiel, auquel ses ressources actuelles le condamnent, au mode intégral, on lui donnera une importance très grande, une importance vraiment sociale.

Telles qu'elles sont, ces honorables Institutions, et toutes les Institutions de ce genre ne sauraient donc être entourées de trop d'encouragements, de trop de sympathies, et parce qu'elles ne comportent aucun danger, et parce qu'elles sont un commencement de réparation envers les membres les plus sacrifiés du corps social, et surtout parce que, après être venue au secours de ceux qui ont transgressé ses prescriptions, la Société songera peut-être enfin



qu'il est temps de venir en aide aux honnêtes gens. Il faudra bien alors qu'elle crée des Institutions de prévoyance, capables de garantir à tous ses membres le Droit de vivre en travaillant.

Qu'il nous soit permis de terminer par une citation qui fera mieux ressortir notre pensée. — Dans *l'Alérie*, le comte de Halzbourg, apprend qu'un aveugle est dans la cour du château, demandant l'aumône au milieu d'autres mendiants. Il remet de l'or au valet et lui ordonne de donner tout à l'aveugle. Le valet, qui se nomme Ambroise, se ravise un instant ; puis il se décide à distribuer aussi un peu de cet or aux autres pauvres, en réfléchissant que « ce n'est pas leur faute s'ils ne jouissent pas des mêmes avantages personnels. » — MM. Demetz et de Bretignières d'une part, M. Schutzenberger de l'autre, ont déjà agi comme le généreux comte de Halzbourg. Puisse la Société faire bientôt le même raisonnement que le bon Ambroise !

FIN.